

***UN PROPHETE* DE JACQUES AUDIARD**

A 19 ans Malik entre en prison. Rejeté de ses frères culturels arabes, mal adopté par ses frères d'armes les corses, il apprend à survivre par la ruse et le compromis, faisant fi de toute considération morale. Ce signe des temps se retrouve dans le fait qu'on ne cherche plus à rejoindre ce qui serait le monde libre. On fait ses affaires entre les murs : on ne veut plus changer le monde, mais remonter seul à la surface du marécage carcéral, qui figure la société.

Deux courants inspirent le film : la veine réaliste du *Trou* de Jacques Becker, avec ses acteurs méconnus, ses décors dénudés, l'emprunte du quotidien ; la veine onirique d'un Bertrand Blier de *Buffet froid* avec le retour des fantômes. De là, une esthétique double. D'abord le gros plan dans un décor austère, sombre, au montage abrupt et sans musique, qui trace la survie sociale du héros. Ensuite, le ralenti, le flou, la surexposition : des artifices pour la vie intérieure du personnage.

Au final, l'homme d'aujourd'hui est à la fois libre et condamné, victime et bourreau : il chemine par-delà le bien et le mal.